

# L'ADORATION EUCHARISTIQUE



Tu es interpellé par l'Adoration.

Tu veux montrer ton amour à Jésus en venant l'adorer.

**Mais...**

Tu ne sais pas quoi dire, quoi faire.

Tu te demandes si tu auras le temps.

Tu te demandes si tu pourras venir chaque semaine.

Tu crains de ne pas respecter ton engagement.

**Alors**

Tu hésites à t'engager.

**Tu sais ...**

**Nous avons tous les mêmes interrogations.**

Ce petit livre peut répondre à tes questions.

Prends le temps de le lire.

## I) QU'EST-CE QUE L'ADORATION ?

### *Qu'est-ce que l'adoration eucharistique?*

L'adoration est une attitude de respect et d'amour du chrétien priant Dieu. Elle est avant tout d'ordre spirituel, car Dieu n'est pas une idole mais Celui qui aime les hommes tout en les laissant libres de répondre à son amour. L'adoration s'adresse exclusivement à Dieu.

### *L'adoration eucharistique dans le prolongement de la messe*

La manière la plus juste de faire de l'adoration eucharistique c'est d'en faire un prolongement de la messe. C'est alors qu'elle prend tout son sens. Il faut aussi que l'adoration parte de la Parole de Dieu, car c'est de cette parole que vient le désir d'approfondir la rencontre. On adore en méditant la parole qu'on a reçue.

*L'adoration eucharistique ne remplace pas l'eucharistie.*

Le premier acte d'adoration, ne l'oublions pas, c'est la communion, puisque "adorare" veut dire "porter à la bouche". L'adoration eucharistique, elle, consiste à regarder le Christ mais surtout à se laisser regarder par lui, à se laisser faire par lui. C'est tout sauf un tête à tête confortable entre Jésus et moi. C'est faire silence en soi pour que la parole de Dieu fasse son œuvre, qu'elle me modèle, me transforme. Le but de l'adoration eucharistique, comme de tout exercice spirituel, c'est de nous envoyer en mission.

Il ne faut pas s'enfermer dans l'adoration eucharistique, il ne faut pas chosifier l'eucharistie. Le pain eucharistique, c'est quelqu'un avec qui on entre en relation et qui vous envoie en mission.

### *Le sens de l'adoration eucharistique*

Adorer le Saint- Sacrement, c'est reconnaître la présence réelle du Corps

et du Sang du Christ dans le signe –  
sacrement veut dire signe – du pain  
et du vin, consacrés au moment de la  
messe. L'adoration est l'expression de  
notre reconnaissance et de notre  
émerveillement pour ce que le Christ a  
fait pour nous : avant de verser son  
sang pour nous sauver, lors de son  
dernier repas, il nous a donné sa chair  
en nourriture (Jean, 6). Désormais, il  
est présent au milieu de son peuple,  
l'Église, tous les jours et jusqu'à la fin  
des temps.

Adorer, c'est donc se mettre en sa  
présence afin de laisser l'amour  
grandir en nous. L'adoration du Corps  
eucharistique du Christ se fait lors de  
la célébration de la messe,  
particulièrement au moment de la  
consécration et de la communion.  
L'exposition et l'adoration du Saint-  
Sacrement, peuvent prolonger ce  
temps d'adoration. Mais il ne faut pas  
oublier que le Christ est aussi présent

dans sa Parole et en chacun de nous lorsque nous communions : nous sommes le corps du Christ.

### *L'adoration eucharistique, un temps de dépouillement*

L'adoration eucharistique est à double sens : le Christ Jésus s'expose à notre regard et à notre prière et il nous invite aussi en retour à nous exposer nous mêmes à son regard. Ainsi, l'adoration silencieuse peut-elle être un temps de dépouillement, de dépossession et de foi nue. L'adoration peut donner une impression de perte de temps, d'inutilité. Mais marquer ainsi un arrêt dans la course de nos agendas, c'est comme remettre les choses à leur place. De grandes figures comme Jean-Paul II, Mère Teresa, Soeur Emmanuelle, Dom Helder Camara nous montrent la voie.

## Conseils pour un temps d'adoration

- Se réjouir d'être en présence du Christ.
- Relier ce temps d'adoration à la Parole de Dieu en lisant un texte de l'Écriture.
- S'offrir à Dieu dans la confiance en son action avec tout ce que l'on est : ses peines, ses faiblesses, ses fautes, ses soucis, ses questions, etc.
- Lui demander la force de son Esprit et tout ce dont nous avons besoin pour suivre le Christ et mettre notre vie au service des autres.
- Prier pour tous ceux que nous connaissons ou qui nous entourent. Ouvrir sa prière à l'Église tout entière et au monde.
- Ne pas s'inquiéter des moments de silence intérieur à traverser.

Note : Les paragraphes qui suivent sont tirés du site [croire.la-croix.com](http://croire.la-croix.com)

## II) POUR ALLER PLUS LOIN

### A) *Conférence de Mgr Santier sur l'adoration Eucharistique*

C'est avec joie que je me retrouve au milieu de vous ce soir, pour vous parler de l'adoration.

#### 1. Je crois que d'abord, adorer c'est se laisser aimer

Pendant le temps d'adoration, il s'agit surtout de se laisser aimer, regarder, par le Christ. L'apôtre Jean nous dit : « En ceci consiste l'amour : ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu, mais c'est lui qui nous a aimés le premier » (1 Jn 4,10). Pour vivre l'adoration, il faut renverser la perspective : nous croyons que c'est nous qui sommes tournés vers le Seigneur, mais en fait c'est lui qui est tourné vers nous. C'est lui qui pose d'abord sur nous son regard, c'est lui qui nous aime en premier, c'est lui qui nous a toujours aimés et qui nous



aime depuis toute éternité... Hier soir je me trouvais avec les catéchumènes que je vais appeler au baptême le premier dimanche de Carême, et je relisais avec eux la vocation de l'apôtre Paul dans la lettre aux Galates : « Quand Dieu a révélé en moi son Fils » précédé par : « avant de te former dans le sein maternel, je t'ai connu ». Saint Paul a été visité gratuitement par le Seigneur, et il a relu cette visite à la lumière de la Parole de Dieu, de la vocation de Jérémie ou du prophète Isaïe au chapitre 49 : « Dès le sein de ta mère, j'ai prononcé ton nom ». Cela vaut pour nous : à chaque fois que nous entrons dans ce mystère de l'adoration, l'amour de Dieu nous précède. C'est lui qui d'abord nous aime, qui nous a aimés, et Jésus a donné sa vie par amour pour nous. Souvent, la difficulté est que nous croyons que nous sommes fixés vers le Seigneur, et c'est d'abord lui qui pose son regard sur nous. Nous croyons

souvent que c'est nous qui cherchons Dieu, alors que c'est lui qui nous cherche, que c'est lui qui nous attend, que c'est lui qui nous tend les bras.

Et Jésus présent dans l'Eucharistie est celui qui a demandé à la Samaritaine « Donne-moi à boire » (Jn 4,7). D'ailleurs la Samaritaine est étonnée : « Comment, toi, tu me demandes à boire ? » Elle ne sait pas qui lui demande à boire ! Jésus, dans ce temps de l'adoration, c'est lui qui nous aime en premier, lui qui nous a invités à vivre ce temps de grâce, lui qui nous attend, nous dit « donne-moi à boire ». C'est quand même très fort que ce soit Jésus qui ait demandé à boire à la Samaritaine, pour lui faire découvrir toute la soif qu'elle avait en elle... Et Jésus dans le Saint Sacrement est celui qui a crié sur la Croix : « J'ai soif ! » Mais sur la Croix, Jésus n'avait pas simplement soif d'eau parce que les

souffrances étaient atroces, quand l'évangéliste nous dit que Jésus a dit sur la Croix « J'ai soif », il nous dit : « J'ai soif de votre amour ». Comme le dit Marie Noël : « L'amour : une source qui a soif ». Du côté de la Croix du Christ jaillit l'amour, jaillissent l'eau et le sang, et cette source a soif de notre amour. Alors, durant ce temps d'adoration cette nuit, laissez-vous regarder, laissez-vous aimer, entendez Jésus vous dire : « J'ai soif, j'ai soif de ton amour »...Donc, adorer c'est d'abord se laisser aimer par celui qui nous aime en premier.

## 2. Adorer, c'est aussi entrer en relation avec le Père.

Et je vous renvoie bien sûr au très beau texte de la Samaritaine : « Crois-moi, femme, l'heure vient où ce n'est ni sur cette montagne ni à Jérusalem que vous adorerez le Père. Vous vous adorez ce que vous ne connaissez pas,

nous nous adorons ce que nous connaissons, car le salut vient des Juifs. Mais l'heure vient, et c'est maintenant, où les véritables adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité. Tels sont les adorateurs que cherche le Père. Dieu est esprit, et ceux qui adorent, c'est en esprit et en vérité qu'ils doivent adorer. » Ce très beau passage dans l'Évangile de Jean du dialogue entre Jésus et la Samaritaine, (Jn 4,21-24) jaillit parce que la Samaritaine a posé cette question : « Nos pères sont adoré sur cette montagne, et vous, vous dites : c'est à Jérusalem qu'est le lieu où il faut adorer. » (Jn 4,20) Les Samaritains rendaient le culte du Seigneur sur le mont Garizim, et les Juifs rendaient le culte du Seigneur, le culte de l'adoration, dans le Temple de Jérusalem. Jésus révèle à la Samaritaine que ce « n'est ni sur cette montagne ni à Jérusalem que vous adorerez le Père »(Jn 4,21). Certains ont pensé qu'ici, Jésus faisait allusion à

cette attitude qui se dispenserait de lieu de culte pour vivre une religion ; elle serait une religion purement « spirituelle » : mais ce n'est pas cela que Jésus dit. D'abord il dit à la Samaritaine : « Vous adorez ce que vous ne connaissez pas, nous nous adorons ce que nous connaissons, car le salut vient des juifs » (Jn 4,22) : c'est-à-dire que nous, comme chrétiens, nous adorons le Christ, mais nous adorons par lui Dieu, qui s'est révélé dans l'Ancien Testament, qui s'est révélé au peuple Juif. Mais Jésus veut la conduire plus loin, et nous conduire plus loin : « L'heure vient, et c'est maintenant » (Jn 4,23) : c'est-à-dire c'est le moment où Jésus se révèle à la Samaritaine. L'Évangile de Jean parle de plusieurs révélations de Jésus : là c'est vraiment une révélation de Jésus à la Samaritaine, et à nous quand nous lisons cet Évangile. « L'heure vient, et c'est maintenant ou les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit

et en vérité » (Jn 4,23). Ici nous est dit le cœur : « adorer en esprit et en vérité », cela ne veut pas du tout dire adorer loin de toute contingence matérielle ; ce qui nous est révélé, c'est que pour adorer vraiment le Père, il faut avoir découvert que le premier adorateur du Père, c'est Jésus. Puisque c'est lui qui « voit le Père ». Dans l'Évangile de Jean, Jésus dira à Philippe : « Qui me voit, voit le Père » (Jn 14,9), mais c'est parce que Jésus voit le Père. C'est lui le véritable adorateur du Père. Et il nous donne cette grâce de pouvoir en lui adorer le Père par le don de l'Esprit Saint. Le mot « vérité » désigne Jésus, et le mot « esprit » désigne l'Esprit Saint. Nous savons bien que l'acte d'adoration de l'Église, le point culminant, est l'Eucharistie. Parce qu'à l'Eucharistie est rendu présent le don que Jésus a fait de sa vie en offrande au Père, par amour pour le salut de tous les hommes. A l'Eucharistie, toutes les prières sont adressées au

Père, par Jésus dans l'Esprit Saint. A l'Eucharistie, celui qui adore le Père c'est Jésus. Je connais des personnes qui disent : « Quand je suis à l'Adoration ou à l'Eucharistie, j'ai des distractions » ; et bien ça, je comprends, quand la célébration peut être longue, ou que l'on vit un long moment d'adoration, c'est tout à fait normal, mais on est moins culpabilisé quand on sait que Jésus est là, et que c'est lui, Jésus, qui adore le Père. Et il nous donne cette grâce par l'Esprit Saint d'entrer dans sa prière, dans son adoration du Père.

L'apôtre Paul dans la lettre aux Galates nous dit : « La preuve que vous êtes des fils, c'est que Dieu a envoyé dans nos cœurs l'Esprit de son Fils » (Gal 4,6). Qu'est-ce que l'Esprit crie en nous ? « Abba, Père » : la prière même de Jésus. L'Esprit Saint nous fait entrer dans la communion d'amour qui unit Jésus à son Père. L'Esprit Saint, c'est le lien d'amour qui unit le Père et le Fils.

Adorer c'est une grâce que nous recevons par l'Esprit Saint, qui prie en nous la prière même de Jésus, qui sans cesse crie : « Abba, Père ». Nous entrons donc dans l'adoration de Jésus, dans la louange de Jésus, dans l'action de grâce de Jésus.

### 3. Et à l'adoration il nous faut aussi découvrir que l'Église, c'est le Corps du Christ ressuscité.

Comme baptisés, nous sommes les membres du Corps du Christ. L'adoration, est la prière de toute l'Église. Même lorsque nous sommes seuls à vivre l'Adoration, nous ne sommes jamais seuls parce que nous sommes unis à tous les membres du Corps du Christ. Nous vivons vraiment une prière d'Église. Souvent, on croit que l'adoration est une prière personnelle, que beaucoup ne comprennent pas, parce qu'ils pensent que c'est une prière individuelle. Non,



c'est une prière de l'Église. Quand un membre du Corps du Christ prie, adore, ici à Montmartre ou dans d'autres lieux, il est en union avec tous les membres du Corps du Christ : les membres du Corps du Christ souffrant, les membres du Corps du Christ qui prient sur un lit d'hôpital, qui prient dans une prison, qui prient dans leur maison, qui prient dans une église, et à travers le monde entier, il y a toujours des gens qui sont en train de prier, à n'importe quel moment de la journée... Donc nous sommes en communion avec tous les membres du Corps du Christ.

#### 4. Adorer, c'est rendre grâce.

Cela nous demande souvent une conversion, parce que la prière d'adoration ne suppose pas que l'on commence par la supplication, puisque l'Adoration prolonge l'Eucharistie, et que l'Eucharistie signifie « action de

grâce », c'est le sacrifice d'action de grâce de Jésus au Père. Dans la lettre aux Colossiens, l'apôtre Paul nous dit : « Tout ce que vous dites, tout ce que vous faites, que ce soit toujours au nom de Jésus Christ, rendant par lui grâce à Dieu le Père » (Col 3, 17). Jésus est présent dans l'adoration eucharistique, par lui nous rendons grâce au Père. Et comment rendre grâce au Père ? C'est à travers tout ce que nous disons, à travers tout ce que nous faisons, mais qui doit être fait au nom du Christ. L'adoration est en lien avec ce que nous vivons concrètement dans notre vie : est-ce que nos paroles sont toujours des actions de grâce à Dieu notre Père par Jésus ? Est-ce que tout ce que nous faisons est vraiment action de grâce au nom de Jésus-Christ ? Nous ne rendons pas grâce simplement quand nous vivons ce temps de prière, c'est la vie du chrétien tout entière qui est invitée à devenir une action de grâce en union

avec la vie de Jésus, puisque toute sa vie, Jésus a rendu grâce au Père. Vous pouvez exprimer pendant ce temps d'adoration devant le Seigneur tous les motifs d'action de grâce : dans votre vie personnelle bien sûr, mais aussi dans la vie de l'Église, dans la vie du monde. Ce soir, si je vis l'Adoration, je vais rendre grâce pour cette sœur dont j'ai présidé les vœux définitifs ; j'ai aussi passé une partie de la journée avec les diacres de toute l'Île-de-France, tous ces hommes qui ont accepté de recevoir une mission pour le service de l'Église ; je rendrai grâce avec tous les catéchumènes que j'ai rencontrés hier soir... Vous aussi vous avez des motifs d'action de grâce ! Je pense à ce très beau cantique : « Notre Dieu fait toujours ce qui est bon pour l'homme... Tenons en éveil la mémoire du Seigneur, gardons au cœur le souvenir de ses merveilles ».

## 5. Adorer, c'est s'offrir, faire de notre vie une offrande.

Je renvoie à ce très beau texte du début du chapitre 12 de la lettre aux Romains : « Je vous exhorte, frères, par la miséricorde de Dieu, à vous offrir vous-mêmes en sacrifice, vivant, saint, agréable à Dieu. C'est là le culte spirituel que vous avez à rendre. » (Rm 12,1). Ce qui est très beau chez saint Paul, c'est que le vocabulaire du sacré, le vocabulaire du culte, est transposé du lieu du culte, des offrandes du culte, dans la vie du baptisé. Donc, le véritable culte, la véritable adoration qui est agréable à Dieu, ce ne sont pas des offrandes que nous pourrions faire, c'est l'offrande même de notre propre vie. Nous qui sommes membres du Corps du Christ, comme baptisés nous avons été unis à la mort et à la Résurrection, et nous sommes entraînés par Jésus lui-même à faire de notre vie une offrande. A l'Eucharistie est rendu présent le sacrifice, le don

que Jésus a fait de sa vie sur la Croix. Dans l'adoration, si nous contemplons Jésus, nous sommes comme « aspirés » à entrer dans ce qui a été l'essentiel de sa vie : un don. Jésus dans sa vie n'a été, comme le Père le souhaitait, qu'un don d'amour aux hommes. A l'adoration, il n'est pas étonnant que plus nous adorons, plus nous sommes conduits, comme « aspirés », à faire de notre vie une offrande, un don. Retenons que dans cette offrande, nous avons un passage à vivre, et ce passage peut-être quelque fois onéreux, mais dans son Eucharistie, Jésus s'offre à nous dans sa vulnérabilité, sa faiblesse. Et en retour nous pouvons nous aussi lui offrir nos pauvretés, nos faiblesses, nos peines, nos souffrances. On croit qu'il faut toujours offrir ce qu'il y a de plus beau. Mais ce que Jésus attend que nous lui offrons, c'est justement le contraire : ce sont nos limites, nos faiblesses, nos pauvretés, la reconnaissance de notre

péché. A ce moment là, lui peut venir nous visiter, dans notre faiblesse, nos limites, pour que nous ayons la force de les offrir au Seigneur. Ce qu'il attend de nous, c'est finalement lui donner notre cœur. Parce que ce que Jésus attend de nous, ce n'est pas simplement que nous lui offrions tout ce que nous faisons pour lui, ce qu'il désire faire plutôt dans l'adoration, c'est faire son œuvre en nous. Ce qu'il veut rejoindre finalement c'est ce que nous sommes, c'est notre être, c'est notre cœur. Pour cette raison, souvent dans l'adoration au bout d'un certain temps, nous nous taisons. On se laisse visiter par le Seigneur dans nos limites, nos faiblesses, nos peines, nos souffrances. C'est là que le Seigneur vient nous visiter et c'est là que nous sommes unis à lui et que nous pouvons lâcher prise, lui abandonner notre vie, nous laisser conduire par son Esprit, par son amour. Comme l'Acte d'abandon à l'Amour Miséricordieux

de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, comme la très belle prière du bienheureux Charles de Foucauld, qui reprend la prière de Jésus : « Mon Père, je m'abandonne à vous. Faites de moi ce qu'il vous plaira. Quoi que vous fassiez de moi, je vous remercie. Je suis prêt à tout, j'accepte tout. Pourvu que votre volonté se fasse en moi, en toutes vos créatures, je ne désire rien d'autre mon Dieu. Je remets mon âme entre vos mains, je vous la donne, mon Dieu, avec tout l'amour de mon cœur, parce que je vous aime, et que ce m'est un besoin d'amour de me donner, de me remettre entre vos mains sans mesure, avec une infinie confiance, car vous êtes mon Père. » Cette prière est très belle parce qu'elle se termine vraiment dans la confiance et dans l'abandon au Père.

6. Et je termine par là : adorer, dans une nuit, c'est intercéder.

Vous savez que le grand intercesseur, le grand adorateur, c'est Jésus. Il est là, présent, et c'est lui qui prie, comme nous dit la lettre aux Hébreux (7,25) : « Jésus est toujours vivant pour intercéder en notre faveur ». Alors on peut prier bien sûr pour tout ceux que l'on porte en nous-mêmes, pour que Jésus nous assiste dans notre mission, dans notre vie familiale, dans notre engagement professionnel, mais Jésus est présent ici et il désire élargir notre cœur aux dimensions de son amour pour tous les hommes. Dans la nuit nous pouvons prier bien sûr pour le monde, pour la paix dans le monde, pour ceux qui souffrent dans les hôpitaux, nous pouvons prier avec les prisonniers, avec les personnes qui souffrent de la solitude. Dans la nuit il y en a qui angoissent, qui ont peur, il y en a d'autres qui, comme en cette nuit de samedi soir, vont « s'éclater », vont vivre des folies, vont dévier. Nous allons porter tout cela bien sûr devant



Jésus. Nous allons aussi prier pour l'Église... Comme membre du Corps du Christ, avec le Pape, avec les évêques, nous allons prier pour que le Seigneur continue à donner à l'Église les vocations dont elle a besoin.

Et vous voyez que même si vous vous endormez, devant le Seigneur, il y aura toujours les cierges ! Et comme une huile de lampe se transforme en lumière, que nos vies soient prière et clarté dans la nuit.

<https://www.sacre-coeur-montmartre.com/francais/spiritualite-du-sacre-coeur/eucharistie-et-adoration/La-nuit-d-adoration/Introduction-a-la-nuit-d-adoration>

## *B) Père Nicolas Buttet.*

### 1. L'adoration eucharistique :

#### Un mystère du regard

Regarder et se laisser regarder et guérir par « le plus beau des enfants des hommes », l'Agneau Imolé, le Christ Ressuscité, voici ce qui nous est proposé dans l'adoration eucharistique... Dans son origine historique, l'adoration eucharistique fut et elle demeure un mystère du regard. Si l'on a commencé à exposer Jésus au Saint-Sacrement, c'était pour le voir. Dans l'adoration, le regard du Christ se pose sur nous et notre propre regard se pose sur le Christ, voilé sous les espèces eucharistiques. Mais l'Hostie dévoile de manière extraordinaire la grandeur et la puissance de l'amour de Dieu. Certains théologiens, arguant de l'apparition assez tardive de l'adoration (cf. encadré), disent : « C'est quelque chose de rajouté; l'adoration eucharistique est une sorte

d'excroissance du véritable culte eucharistique ». Mais c'est tout le contraire : l'adoration est le fruit mûr du « désenveloppement » du dogme eucharistique. L'Eucharistie qui fait l'Église, prend de plus en plus d'ampleur au fur et à mesure que s'épanouit dans le temps toute sa richesse du mystère du Corps mystique du Christ. On y découvre la profondeur insondable et la beauté admirable du lien entre ce trésor eucharistique que le Christ a déposé en elle comme en un écrin et l'Église elle-même.

L'aboutissement du culte eucharistique dans l'exposition fréquente et prolongée de Jésus-Hostie était une nécessité spirituelle ; elle était bien sûr déjà en germe dans l'institution de l'Eucharistie à la Cène.

Au Saint-Sacrement, le Christ pose son regard sur nous. On se souvient de ce merveilleux texte de l'Exode où Dieu

dit : « J'ai vu la misère de mon peuple et je viens le délivrer ». (Ex 3,7). Dieu se penche du haut du ciel et pose un regard d'amour sur l'humanité blessée, pécheresse, cassée, réduite dans l'esclavage des passions et des démons. Ce grand mystère du regard du Christ sur nous constitue le cœur du culte de l'adoration eucharistique. Dieu me regarde, Dieu me voit. Dieu est un vis-à-vis en dialogue : Il est là, il se place devant moi comme mon Rédempteur et mon Sauveur et Il m'envisage. Il me donne d'être par son regard : un regard qui ne juge pas, qui ne condamne pas mais qui relève. On imagine le regard que le Christ a posé sur le jeune homme riche, sur Marie Madeleine ou sur la Samaritaine. On voit le bouleversement que produit le regard de Jésus sur Matthieu, un regard qui le saisit à sa table de percepteur d'impôts et l'en arrache ; ou sur le Bon Larron crucifié à ses côtés, etc. Au Saint-Sacrement, le

Christ pose son regard sur moi avec une délicatesse incroyable : il nous fait exister, il relève, il guérit et il apaise.

Mais c'est aussi un échange de regard qui se produit durant l'adoration eucharistique. Si Jésus pose son regard sur moi, il est important de poser à notre tour notre regard de chair sur Jésus présent. Une dévotion mal comprise s'est développée dans l'histoire de l'Église : elle visait à éviter de regarder le Saint-Sacrement. Sainte Gertrude essayait toujours de voir Jésus-Hostie à l'élévation. Elle pensait justement : « Si on T'élève, c'est pour que je puisse Te voir ! » Elle demanda alors à Jésus: « Est-ce que cela ne te dérange pas que je te regarde ainsi ? » La réponse de Jésus ne peut pas être plus explicite : « dans l'éternelle possession de Dieu, le fidèle goûtera des délices nouvelles et une récompense toute spéciale pour

chaque regard d'amour qu'il aura dirigé vers le Saint-Sacrement ». Le Saint pape Pie X a même attaché une indulgence pour qui regarde vers le Saint-Sacrement à l'élévation avec un cri d'amour jaillissant du cœur : « Mon Seigneur et mon Dieu ! »

Que se passe-t-il lorsque je regarde Jésus au Saint-Sacrement ? Zacharie avait prophétisé : « Ils lèveront les yeux vers celui qu'ils ont transpercé. » (Za 12,10) Cette phrase reprise par Jésus dans l'Évangile de S. Jean (Jn 19,37); dit bien le mystère de l'adoration eucharistique. Il nous met en présence du Christ en état d'immolation pour la rémission des péchés. Bien sûr, il est ressuscité. Mais, sous les espèces eucharistiques, il nous donne de faire mémoire de sa Pâque et nous y introduit : « à l'heure de passer de ce monde à son Père », Il nous rappelle que la cause véritable de

sa mort est notre péché. C'est parce que nous étions pécheurs qu'il est mort sur la Croix afin de nous délivrer du péché et de la mort, nous libérer de l'orgueil et nous redonner un cœur d'enfant. En posant le regard sur Jésus-Hostie, nous réalisons la prophétie de Zacharie. Il ne faut pas avoir peur de reconnaître alors notre péché et de notre pauvreté. Dieu est venu pour les malades et non pour les bien-portants. Dans l'Évangile, on voit cette femme atteinte d'hémorragie qui court après Jésus, qui lève les yeux vers lui, et qui touche le pan de son manteau ; on voit l'aveugle qui crie : « Fils de David, aie pitié de moi ! » Ayons cette même attitude : nous reconnaître pécheur, pauvre et misérable devant notre Rédempteur. Cela nous permet de nous découvrir en manque de Celui seul qui pourra nous donner la vie.

## *Mon cœur en son Cœur*

Écoutons la réponse extraordinaire du psalmiste à cette parole de Zacharie (Ps 33-34) : « Un pauvre a crié, Dieu l'a entendu ; il l'a délivré de toutes ses angoisses. Qui regarde vers lui resplendira sans ombre ni trouble au visage. » C'est la guérison qui s'opère alors: Voilà que se mêlent le regard du Christ posé sur nous, le regard que nous élevons vers lui en tant que pécheur et la guérison qui est donnée au pauvre que nous sommes et qui regardons vers Lui. Nous sommes heureusement transfigurés par ce regard. Dans cet échange de regard, l'adoration eucharistique nous met en « extase » : c'est-à-dire qu'elle nous fait sortir de nous-mêmes. Nos soucis, nos difficultés, nos problèmes nous replient sur nous-mêmes. Nous sommes comme dans une barque sur l'océan agité, ballottés au gré des difficultés de mon « moi » qui gouverne en maître ma personne. L'adoration eucharistique



me décentre de moi : elle m'établit sur le roc solide, dans le Christ-Eucharistie, mon Rocher. C'est comme si, à travers le fait de poser le regard sur le Christ au Saint-Sacrement, je prenais mon cœur et je le déposais en son Cœur eucharistique. Du coup, je l'établis en Celui qui me rend ferme. « Il est mon roc, mon rocher, ma citadelle ». En lui, je suis inébranlable en Lui, ma citadelle, qui me fortifie. Si les flots se déchaînent, si la tempête éclate alors que je suis debout sur un rocher, je ne suis pas atteint. J'aperçois bien l'agitation mais ma vie n'est pas en danger. Cet échange de regards me conduit à l'oubli de moi pour m'intéresser à Lui. On comprend la profondeur de la belle parole du paysan répondant au Curé d'Ars : « Je le regarde et il me regarde. ».

## *Les yeux de l'âme*

Mon regard de chair posé sur Jésus dans l'Eucharistie est le symbole du regard de l'âme. Notre âme a deux yeux disaient en effet les Pères de l'Église : l'intelligence et la volonté. L'intelligence perfectionnée par la foi, la volonté par l'espérance et la charité. Regarder Jésus-Hostie, c'est donc poser des actes de foi d'espérance et de charité. Nous sommes au cœur du mystère de l'adoration eucharistique. Par ce va-et-vient entre ce que mes yeux voient et ce que ma foi croit, va s'opérer la croissance de « l'homme intérieur » dans la foi. De même, entre ce que mes yeux voient, ce « bout de pain » et mon amour qui dit : « C'est toi Jésus que j'aime, Toi réellement présent au Saint-Sacrement. », mon amour grandit. Enfin, entre ce que mes yeux voient et l'espérance qui dit : « Un jour, je te verrai face à face. », mon espérance grandit. L'adoration est donc le lieu de la communication de la

grâce qui vient de Dieu et s'accueille dans l'exercice des vertus théologiques.

Actuellement, notre regard est extrêmement pollué par la pornographie, l'érotisme, la violence, et aussi par l'envie, la jalousie, le désir de posséder, etc. Or, Jésus nous dit : « Ton regard, c'est la fenêtre de l'âme. Garde ton regard pur afin que ton cœur soit pur » (cf. Mt 6,22- 23) Le fait de poser notre regard de chair sur le Saint-Sacrement purifie des souillures déjà subies et nous empêche ensuite de poser notre regard sur quelque chose qui salirait notre cœur, le polluerait. Il y a une telle beauté dans Celui qui est « le plus beau des enfants des hommes » qu'on ne peut ensuite plus poser son regard sur ce qui est laid ou nous enlaidit. L'adoration rééduque notre regard à la beauté.

<https://eucharistein.org/wp-content/uploads/adoration-eucharistique-1-p-nicolas-buttet.pdf>

## 2. L'adoration eucharistique : Du cœur ouvert jaillit l'Esprit

Une question traverse l'histoire de l'Église. C'est la question d'Isaac à son père Abraham : « Père, où est l'agneau du sacrifice ? » C'est-à-dire « Où est celui qui prendra ma place pour la mort ? Où est celui qui sera la victime offerte à ma place afin que je sois de nouveau enfant de Dieu ? » « Où est l'Agneau ? ». Cette question qui habite tous les fils de la promesse qui, depuis Abraham, cherchent Celui qui les fera entrer dans l'authentique Terre promise, Dieu y répond par la bouche de Jean le Baptiste. « Voici l'Agneau de Dieu. » Immédiatement, Jean et André suivent l'Agneau et lui demandent : « “Maître, où demeures-tu ?” “Venez et voyez”. Ils allèrent donc et demeurèrent avec lui ce jour-là. »

### *« A la dixième heure »*

Dans son évangile, saint Jean ne nous donne qu'un seul détail sur cette journée : « C'était la dixième heure. » Vingt siècles plus tard, cela ne semble pas nous intéresser. A la fin de son évangile, pourtant, dans le récit de la Passion du Christ, Jean évoque à nouveau les heures ; on comprend alors que ce « détail » est en réalité la clé d'interprétation de tout le texte : à la sixième heure, Jésus est mis en Croix, à la neuvième heure, il remet l'esprit entre les mains de son Père et à la dixième heure, son cœur est transpercé. Ce détail signifie donc : « A la dixième heure, vous verrez l'Agneau qui vous réconcilie avec Dieu, Agneau manifesté à travers le cœur transpercé de Jésus. » Où est-il, aujourd'hui, ce cœur de Jésus, palpitant, vivant, ouvert pour nous en état d'effusion de l'Esprit comme il était sur la Croix il y a 2000 ans ? Au Saint-Sacrement de l'autel. Toutes les visions de

Marguerite-Marie étaient liées à l'eucharistie et l'instauration du culte au cœur du Christ s'est développée en lien avec le culte au cœur eucharistique du Christ.

### *La Nouvelle Pentecôte*

Nous aussi, nous pouvons venir et voir à la dixième heure qui est le Christ présent au Saint-Sacrement. A la dixième heure, se produit une Pentecôte. Jean-Paul II dit que l'eucharistie est une Pentecôte permanente. Saint Jean situe bien cette Pentecôte à la dixième heure lorsque le jour de la fête des Tentés Jésus dira : « Qu'il vienne à moi, celui qui a soif, car il est écrit que de son sein couleront des fleuves d'eau vive... Il parlait de l'Esprit qu'allaient recevoir ceux qui croiraient en lui. » Du cœur du Christ ne cesse de jaillir l'Esprit Saint : l'Esprit Saint est Celui qui prie en nous en gémissements ineffables

car nous ne savons pas prier comme il faut ; il intercède auprès du Père pour nous, pour notre sanctification (saint Paul). L'Esprit Saint est celui qui nous donne d'entrer en communion d'amour avec un Dieu Père.

### *L'Esprit et l'Épouse*

Ainsi, l'adoration eucharistique est le lieu du renouvellement spirituel du peuple chrétien, de l'authentique vie spirituelle qu'est l'esprit d'enfance. C'est comme l'aboutissement de trente-huit siècles d'attente : « Où est l'Agneau du sacrifice ? », « Venez et voyez », « A la dixième heure ». Il est là, présent constamment. Il est la réponse aux enfants de la promesse cherchant à découvrir la joie (Isaac veut dire : la joie). Nous nous découvrons enfants d'une promesse extraordinaire accomplie en Jésus dans le don de l'Esprit Saint depuis le cœur ouvert de l'Agneau présent sur la Croix

et au Saint-Sacrement. L'adoration était donc un trésor prévu par Dieu depuis les origines ! Bossuet, face aux attaques contre l'adoration eucharistique, développe plusieurs arguments dont celui-ci : « Saint Paul nous dit que le corps de l'Époux appartient à l'épouse, or, l'Église qui est l'épouse du Christ dispose de ce corps en le donnant à voir à ses enfants de façon à ce qu'ils puissent vivre de cet amour nuptial. » Les noces entre Dieu et l'humanité sont scellées dans le sang de l'Agneau et Dieu apporte en dot l'Esprit Saint.

### *L'adoration : une nécessité !*

Adorer le Christ au Saint-Sacrement est authentiquement et radicalement charismatique. Nous y sommes à la source de l'effusion de l'Esprit Saint. L'Esprit jaillit du cœur ouvert du Christ et c'est de ce cœur ouvert que l'univers entier va être renouvelé. Le



Père Jules Chevalier, fondateur des missionnaires du Sacré-Cœur d'Issoudun disait : « Du cœur ouvert du Christ, je voyais jaillir un monde nouveau, celui de l'amour. » Ce n'est pas pour rien si Jean-Paul II a tellement encouragé l'adoration eucharistique et qu'il s'est réjoui de toutes les paroisses d'adoration eucharistique perpétuelle, appelées « buisson ardent », en pleine expansion à Rome (dans son diocèse) et en Italie. Il sait bien que la Nouvelle Pentecôte et le triomphe du cœur immaculé de Marie sont liés à l'adoration eucharistique, au retour filial de l'humanité à Dieu. Et ce retour n'est possible que dans l'Esprit Saint. « C'est par l'Esprit que vous êtes enfants de Dieu. » (Saint-Paul). C'est parce que vous participez à l'Esprit qui unit dans l'amour le Père et le Fils que vous êtes réellement fils adoptifs dans le Christ. « Personne ne peut crier "Abba, Père" si ce n'est par la puissance de l'Esprit Saint. » nous dit saint Paul. Et le retour

du cœur immaculé de Marie, c'est justement un cœur filial, disait le cardinal Ratzinger, dans le commentaire du troisième secret de Fatima. Un cœur d'enfant prépare l'avènement de la civilisation de l'amour.

L'adoration eucharistique est donc le moyen nécessaire, indispensable et proportionné à la construction de la civilisation de l'Amour. L'adoration n'est donc pas une dévotion comme une autre : elle est capitale. Qui a compris le mystère de l'œuvre de Dieu dans l'histoire de la rédemption comprend la nécessité de l'adoration eucharistique.

## QUESTIONS

### *L'adoration, une thérapie ?*

L'adoration eucharistique peut être une excellente thérapie à l'envahissement de l'imagination qui amène à une perte de concentration, de présence. Certes, sa finalité première est de répondre au premier des commandements : « Tu aimeras le Seigneur Dieu de tout ton cœur, de toute mon âme, de toute ta force. » Mais le fait d'être tendu vers Dieu aide profondément à réordonner mon imagination. Petits moyens pratiques

Pendant ce temps d'adoration, dès que l'on commence à ressasser ses difficultés, regarder vers le Saint-Sacrement. Cette simple démarche décentre de soi.

## *Oraison ou adoration ?*

Dans le contexte actuel, le risque est grand, à travers l'oraison, de faire une expérience du soi plutôt qu'une rencontre avec Dieu. L'humanité est tellement blessée et les vrais maîtres spirituels sont tellement peu nombreux aujourd'hui que la déviation peut être rapide. Personnellement, je constate que beaucoup de ceux qui font oraison ont de la peine à traverser les couches du moi, du sous-moi, du sur-moi... Souvent, ils s'arrêtent à la troisième croyant rencontrer Dieu. L'oraison qui est ce commerce intime avec Dieu dont on se sait aimé et que l'on veut aimer en retour (Thérèse d'Avila) n'est pas si facile à vivre dans un contexte de confusion et de recherche de non-altérité : « Je suis Dieu et Dieu est moi ». Le danger est grand aussi, dans un tel contexte, de confondre une expérience émotionnelle ou psychologique avec une expérience spirituelle. On applique

les réalités spirituelles mises à jour par de grands maîtres à une expérience psychologique. Par exemple, je peux croire que je vis une nuit de la foi alors qu'il s'agit simplement d'une purification des sens. Je peux ainsi peu à peu tomber dans l'illusion la plus totale. Dans la déstructuration actuelle du cœur de l'homme et dans la confusion émotionnelle dans laquelle nous sommes, l'oraison est devenue un exercice périlleux...

Actuellement, comme une marque providentielle de la délicatesse de Dieu, l'adoration eucharistique nous est donnée comme un chemin privilégié permettant cette vie d'union à Dieu sans confusion. Le cœur à cœur avec Dieu devient possible grâce au face à face de l'adoration. Le Dieu Trine qui m'habite, plus intime à moi-même que moi-même, je peux le rejoindre grâce à la pédagogie de

l'adoration. Elle me permet de découvrir Dieu comme le Tout Autre, dans une relation objective avec Dieu tel qu'il est en lui-même car tel qu'il s'est révélé. L'adoration est le chemin des pauvres. On peut la rapprocher de l'enfance spirituelle.

<https://eucharistein.org/wp-content/uploads/adoration-eucharistique-2-p-nicolas-buttet.pdf>

### 3.L'adoration eucharistique: Un mystère de communion

Mystère du regard, nous situant à la source d'où jaillit l'eau vive, le cœur ouvert de Jésus, l'adoration eucharistique nous met également en communion avec l'humanité tout entière en attente du salut.

L'adoration, même si elle est personnelle, n'est pas un « entre-soi » entre Dieu et moi. Elle ne peut pas ne pas être « communionnelle ».

L'adoration eucharistique prolonge l'action de grâce pour la communion qui a été vécue et prépare à la communion suivante. Elle est mystère d'une communion perpétuelle. Qui dit communion dit union à Dieu et communion entre nous. On ne peut pas communier au corps du Christ sans communier aux frères et sœurs. Cela peut être une tentation, aujourd'hui, d'adorer « pour soi ». Or, en allant adorer Jésus au Saint-Sacrement, on pose un acte ecclésial par excellence. En adorant seul le Saint-Sacrement, je « mets en branle » l'univers entier, l'humanité entière. Comme disait le père Julien Eymard : « Je fais travailler Jésus au Saint-Sacrement. » Je permets le rayonnement de la grâce. Le prophète Malachie dit : « Le soleil de justice brillera, portant la guérison dans ses rayons. » Ce soleil de justice qui brille, c'est Jésus hostie, et la guérison qu'il apporte concerne l'humanité tout entière souffrante et

blessée, au purgatoire et sur la terre.  
C'est tout le mystère de l'Église qui est  
là.

### *Une irradiation d'amour*

A l'adoration eucharistique, je m'unis à l'Église triomphante présente, rassemblée autour de l'Agneau et se prosternant devant Lui (cf. Ap 5). Je porte avec elle l'Église souffrante et militante. Je suis au cœur même de la rédemption du monde que Dieu a voulu opérer dans le Christ, tête et corps, c'est-à-dire Jésus en personne et son Église. On est à une charnière de la communion : le rayonnement de Jésus dans l'Eucharistie dépasse les frontières de l'Église, des pays et va rejoindre dans les endroits les plus secrets, les plus souffrants et tragiques, les cœurs et les âmes ouverts, le connaissant ou non. Du seul fait du Saint-Sacrement exposé, se



produit une irradiation de l'Amour de Dieu guérissant.

Dieu veut toujours associer l'homme au mystère de l'œuvre de sanctification, à la diffusion de sa grâce et l'adoration eucharistique est l'une des manières par laquelle il opère cette rédemption.

### *Les Moïse de ce monde*

Sœur Faustine disait que quand elle communiait, il lui semblait que le salut de l'univers entier ne dépendait que d'elle. Une fois qu'elle avait reçu Jésus en elle, elle ne faisait plus qu'un avec lui, l'unique Rédempteur et médiateur entre Dieu et les hommes. Or, Jean-Paul II dit que « Quand nous adorons le Saint-Sacrement, nous effectuons une communion spirituelle ». On est en droit de penser que « la valeur de grâce » d'une telle communion est

plus grande qu'une communion faite sans ferveur et sans désir. Quand j'adore, par le désir que j'ai que le Christ soit connu, aimé, loué et servi dans le monde, par le désir ardent que j'ai que toute l'humanité soit sauvée, je permets à Dieu d'opérer le miracle de la rédemption et de la sanctification. Et cela, c'est extraordinaire ! Nous sommes les sentinelles, les veilleurs, devant le Saint-Sacrement, du salut du monde. Ainsi, nous permettons à Dieu d'opérer ce qui lui tient tellement à cœur : qu'aucun homme ne se perde, que tous soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité. Je suis là en ambassade de l'humanité devant le Christ dans l'eucharistie, un peu comme Moïse intercédant pour le peuple sur la montagne. Lorsque Moïse baissait les bras, le peuple perdait ; lorsqu'il levait les bras, le peuple gagnait. C'est ce qui se passe à l'adoration. Nous sommes les Moïse de

ce monde. Devant les combats que mène le monde, devant la guerre, la violence et le combat spirituel dont les autres ne sont qu'un pâle reflet, nous sommes Moïse sur la montagne devant le buisson ardent (l'eucharistie) qui intercède pour l'humanité entière.

### *Au cœur du monde nouveau*

A l'adoration, on est désapproprié de soi. On échappe ainsi à l'individualisme ambiant. Je vois au-delà de mon moi, de mes problèmes, des frontières de l'Église, des frontières de ma famille, de mon pays, l'humanité que Dieu a tant aimée qu'il a envoyé son Unique non pas pour la juger mais pour qu'elle soit sauvée.

N'est-ce pas une motivation énorme pour aller à l'adoration que de se rendre compte qu'il n'y a plus que moi qui suis en cause ? J'y vais désormais

parce que l'humanité continue de souffrir et je ne peux pas baisser les bras tant que le Christ est les bras en croix sur la terre, à travers tous ceux qui souffrent.

L'adoration prend alors tout son sens et l'on comprend pourquoi elle est au cœur du monde nouveau.

### QUESTION

*Que « faire » à l'adoration ?*

Charles de Foucauld disait : « Quelle joie, mon Dieu ! de pouvoir passer 18 heures devant toi, en n'ayant rien d'autre à faire que te dire que je t'aime, ô Jésus, ma joie ! » Saint Julien Eymard dit quant à lui : « Quand vous allez adorer, ne commencez pas par lui parler de vous. Il sait tous vos problèmes, vos difficultés. Commencez par lui parler de lui. » « Tu es là, merci

! Quelle joie de te voir Jésus ! Tu m'as réservé une place au ciel, en ce moment ! Merci pour ta maman qui est là... » Autour du Saint Sacrement, Marie, les Anges, tout le Ciel est là puisque le Ciel, c'est Dieu, que le Ciel est en Dieu et que Dieu est là. L'adoration est le lieu de ce qu'on appelle les oraisons jaculatoires. « Seigneur, je t'aime, Seigneur, je t'adore, etc. » Puis, on laisse descendre cette phrase au fond de notre cœur. Et une fois que l'imagination part ailleurs, on peut en dire une autre. Parfois, je dis beaucoup de phrases pour ne pas que ma pensée soit occupée ailleurs et d'autres fois, je n'en dis que très peu.

L'adoration est un mystère d'amour : deux amoureux qui se regardent dans les yeux n'ont pas à se dire grand-chose. Ils s'admirent, ils se plaisent, ils se chérissent et leur regard en dit plus

long que tous les mots de la terre. De temps en temps, ils disent : « Tu sais, je t'aime. Tu es beau. Tu es un trésor pour moi. Si je ne t'avais pas rencontré, je serai mort... » Pas besoin d'être Verlaine, pour parler à celui qu'on aime ! Ne prenons pas de livre. Parlons-lui pauvrement. Il préférera nos pauvres mots maladroits que les plus beaux textes du monde. Car ce que veut Jésus, ce sont des mots d'amoureux. Et même si l'amoureux n'est pas Verlaine, il est heureux.

Enfin, dans l'adoration, on peut, par le regard et par le cœur, plonger dans l'océan de miséricorde qu'est le cœur du Christ.

<https://eucharistein.org/wp-content/uploads/adoration-eucharistique-3-p-nicolas-buttet.pdf>

### III) À L'ÉCOLE DES SAINTS ET DES SAINTES

#### St Charles de Foucauld

“L’adoration... cette admiration muette qui est la plus éloquente des louanges... Cette adoration muette la plus passionnée des déclarations d’amour...”

#### Cardinal François-Xavier Nguyen

Saint François de Sales avait l’habitude de venir adorer le Saint-Sacrement dans le silence du soir à l’église. Pendant une de ses visites silencieuses, il entendit du bruit dans un coin. « Qui est là ? » demanda-t-il inquiet. Une forme sortit de l’ombre, s’approcha et s’excusa : « Je vous ai entendu si bien parler de l’Eucharistie que je me suis permis de voir comment vous la vivez. Je l’ai vu aujourd’hui. Et je crois ! »

## Ste Élisabeth de la Trinité

Il est en nous pour nous sanctifier. Demandons-Lui donc qu'Il soit Lui-même notre sainteté. Lorsque notre Seigneur était sur terre, est-il dit dans l'Évangile, une vertu secrète sortait de Lui. A son contact, les malades recouvraient la santé, les morts étaient rendus à la vie. Il est toujours vivant : vivant dans Son adorable Sacrement, vivant en nos âmes. C'est Lui-même qui l'a dit : "Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera, et nous viendrons à Lui, nous ferons en Lui notre demeure." Puis qu'Il est là, tenons-Lui compagnie comme l'ami à celui qu'il aime...

Ce n'est pas en regardant notre misère que nous serons purifiées, mais en regardant Celui qui est toute pureté et toute sainteté...

"Comment l'imiter dans le ciel de mon âme, cette occupation incessante des bienheureux dans le ciel de la gloire ?



Ils se prosternent, ils adorent, ils jettent leurs couronnes. D'abord, l'âme doit se prosterner, se plonger dans l'abîme de son néant, s'y enfoncer tellement que, selon la ravissante expression d'un mystique, elle trouve la paix véritable, invincible et parfaite, que rien ne trouble, car elle s'est précipitée si bas que personne n'ira la chercher là. Alors, elle pourra adorer... L'adoration, ah ! C'est un mot du ciel ! Il me semble qu'on peut la définir : l'extase de l'amour. C'est l'amour écrasé par la beauté, la force, la grandeur immense de l'objet aimé. Adorez le Seigneur, car Il est saint, est-il dit dans un psaume. Et encore : on L'adorera à cause de Lui-même..."

Il est en nous pour nous sanctifier. Demandons-Lui donc qu'Il soit Lui-même notre sainteté. Lorsque notre Seigneur était sur terre, est-il dit dans l'Évangile, une vertu secrète sortait de Lui. A son contact, les malades

recouvraient la santé, les morts étaient rendus à la vie. Il est toujours vivant : vivant dans Son adorable Sacrement, vivant en nos âmes. C'est Lui-même qui l'a dit : "Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera, et nous viendrons à Lui, nous ferons en Lui notre demeure." Puis qu'Il est là, tenons-Lui compagnie comme l'ami à celui qu'il aime...

*Saint Jean-Paul II, Ecclesia de Eucharistia, art.8*

Quand je pense à l'Eucharistie, tout en regardant ma vie de prêtre, d'évêque, de successeur de Pierre, je me rappelle spontanément les nombreux moments et lieux où il m'a été donné de la célébrer (...). Ces cadres si divers de mes Célébrations eucharistiques me font fortement ressentir leur caractère universel et pour ainsi dire cosmique. Oui cosmique! Car, même lorsqu'elle est célébrée sur un petit autel d'une église de campagne, l'Eucharistie est

toujours célébrée en un sens, sur l'autel du monde. Elle est un lien entre le ciel et la terre. Elle englobe et imprègne toute la création.

*Saint Jean-Paul II, Ecclesia de Eucharistia, art.61, conclusion*

Frères et sœurs très chers, permettez que, dans un élan de joie intime, en union avec votre foi et pour la confirmer, je donne mon propre témoignage de foi en la très Sainte Eucharistie.

Tout engagement vers la sainteté, toute action visant à l'accomplissement de la mission de l'Eglise, toute mise en œuvre de plans pastoraux, doit puiser dans le mystère eucharistique la force nécessaire et s'orienter vers lui comme vers le sommet. Dans l'Eucharistie, nous avons Jésus, nous avons son sacrifice rédempteur, nous avons sa Résurrection, nous avons le don de l'Esprit Saint, nous avons l'adoration,

l'obéissance et l'amour envers le Père.  
Si nous négligeons l'Eucharistie,  
comment pourrions-nous porter  
remède à notre indigence ?

(...)

Poussée par l'amour, l'Eglise se  
préoccupe de transmettre aux  
générations chrétiennes à venir, sans  
en perdre un seul élément, la foi et la  
doctrine sur le mystère eucharistique.  
Il n'y a aucun risque d'exagération  
dans l'attention que l'on porte à ce  
Mystère, car "dans ce Sacrement se  
résume tout le Mystère de notre  
salut."

**Saint Pierre Julien Eymard**

Jésus-Christ a tant aimé l'humilité qu'Il  
a trouvé le secret de la pratiquer  
même après la résurrection, dans son  
état de gloire.

Voyez Jésus au St-Sacrement, quelle  
humilité, quel anéantissement dans sa  
divinité et dans son humanité !

Pourquoi cela ? Pour pouvoir toujours nous dire :

« Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur ».

*Chanoine Gratien Volluz GSB. Page 33, lettre à sa sœur Agnès, en 1952*

Moi qui suis un chahuteur fini, eh bien, le Bon Dieu m'a dit : Viens près de mon Tabernacle, et là, dans le silence, écoute ce que j'ai fait pour toi... Et maintenant que tu vois pourquoi Je suis ici et ce que J'ai fait pour toi, veux-tu encore partir, veux-tu encore le monde et ses faux plaisirs ? Et je Lui ai dit : Jésus, je veux rester près de Toi, mais aide-moi, aide ma volonté à vouloir ce que Tu veux. Et Jésus m'a exaucé et m'a comblé d'une joie plus grande, plus durable, plus profonde que celle que donne le monde.

## **HORAIRES DE L'ADORATION**

Du mardi au vendredi : 13h à 21h

Jeudi jusqu'à minuit

Samedi : 8h45 à 18h

Dimanche: 8h45 à 11h

*Le Saint Sacrement est exposé en dehors des  
offices liturgiques.*

## **TU VEUX DEVENIR ADORATEUR AU SANCTUAIRE?**

[adoration.jour@fraternites-jerusalem.ca](mailto:adoration.jour@fraternites-jerusalem.ca)

*Ce livret est un support pour nourrir et  
soutenir la prière d'adoration dans ce  
Sanctuaire. Il n'est pas destiné à la vente.*

*©FMJ – 09/2022*

Sanctuaire du Saint-Sacrement  
500 avenue du Mont-Royal Est,  
Montréal, Québec  
H2J1W5  
(514) 524 1131